L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 29 NOVEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Magasin et résidence en briques à deux étages, coin N.-W. des rues Trémé et Conti.—Résidence cottage double en bois, Nos 252 et 254 rue Dumaine, entre Villeré et Robertson.—Résidence cottage double en bois, Nos 342 et 344 rue Quartier, entre Prieur et Johnson.

PAR LE SHÉRIF—Vente de propriété améliorée de valeur, connue comme le No 402 rue Dryades entre Thalie et Melpomène, (la rue à l'arrière étant Remparts.)

Stimules les facultés, activez la circulation, purifiez le sang, par l'emploi de la Salsepareille d'Ayer.

La langue française et l'Alliance française.

II

A l'exception de quelques esprits mal faits, de quelques talents incompris dont les œuvres n'ont pas été appréciées, en France, comme ils s'imaginaient le mériter, ou qui sont aveuglés par une haine féroce contre ce pays, il n'est pas de poètes, de prosateurs, d'artistes, véritablement dignes de ce nom, qui n'aiment la langue française, qui ne s'en fassent, spontanément et ardemment, autour d'eux, les défenseurs et les propagateurs.

Mais les soutiens naturels de ce beau langage, au dehors, sont les quelques colonies que la mère-patrie a semées, çà et là, sur le globe, ainsi que les contrées d'origine française. On a dit, souvent et avec raison, que quiconque avait l'avantage de parler la langue française, se rendait coupable, en la négligeant—à plus forte raison, en l'abandonnant. Il est donc naturel qu'elle cherche, avant tout, dans ces colonies, dans les contrées que la patrie a contribué à fonder, les appuis, les agents dont elle a besoin.

Sous ce rapport—nous pouvons le dire hautement—le Canada peut passer pour le modèle des pays fidèles à leurs origines, n'en tenant aucune et les soutenant, toutes, avec autant de vaillance que d'opiniâtreté.

Rien de franc, de loyal, de touchant, comme les déclarations de l'évêque canadien dont nous parlions, avant-hier, dans sa Conférence devant la Société de géographie de Lille. Nous ne pouvons résister au plaisir d'en citer quelques-unes :

"Notre berceau est glorieux" — c'est écrit Mgr Labelle— "parce que les Français envoyés dans notre pays, étaient la fleur de la nation ; voilà pourquoi la pâte a bien levé.

"Nous sommes une relique du siècle de Louis XIV ; nous avons conservé le beau, le grand de la nation française. Une fille dévouée n'oublie pas sa mère ; aussi nous aimons la France. Nous avons votre langue, vos traditions, vos lois. Pothier est notre Code civil.

"Nous avons déployé un grand courage quand on a voulu nous séparer de vous. Les Anglais ont envoyé 65,000 hommes pour s'emparer du Canada—autant d's soldats qu'il y avait, chez nous, d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieillards.—Nous nous sommes couchés, malgré nous, dans le tombeau de la défaite, avec le drapeau de la victoire. Quand la population se jeta dans les bras du clergé, pour n'être pas anglaise, le clergé défendit vaillamment ce petit peuple, qui aurait voulu à ce qu'il lui a battu, dans le champ civil. Les Anglais encombrent toutes les administrations ; on se passa de l'administration anglaise ; le peuple canadien fit grève devant les tribunaux ; le curé devint arbitre.

"On voulut nous donner des écoles anglaises ; on nous offrait de tout payer. Nous avons dit : "nous préférons être moins instruits et rester français. Gardez vos écoles et votre argent. Nous saurons bien en établir nous mêmes."

"L'Angleterre résolut alors de s'emparer du territoire. On forma le bataillon carré, et la cavalerie anglaise fut vaincue. On étendit même la forteresse, en défonçant les cantons de l'Est, que l'Angleterre avait vendus.

"Les Anglais ont, au Canada, des institutions de crédit puissantes : les banques de Québec, de Montréal. Nous avons mieux que cela. Nos banques, ce sont nos femmes canadiennes, qui nous donnent, souvent, jusqu'à douze et quinze enfants, et, à quarante-deux ans, paraissent encore de jeunes filles.

"Vauban dit, un jour, à Louis XIV : "Sire, envoyez 10,000 hommes au Canada ; dans deux siècles, il y aura une France du Nord."

"Si Louis XIV avait suivi cet avis, nous ne serions pas trois millions, aujourd'hui, mais quarante millions."

Il nous faudrait une colonne entière pour reproduire tous les traits originaux, intéressants, charmants, émouvants, dont est émaillé le discours de ce Bon et vaillant évêque, qui ne se pique pas de haute littérature, et qui s'écrie : "Je n'ai que du cœur, et c'est avec le cœur que je vous parle." Et ce qu'il y a de mieux dans ce petit tableau, c'est qu'il ne s'y trouve pas une seule partie qui ne soit de la plus exacte vérité, dépouillée de tout artifice, exempte de toute exagération.

On a beaucoup vanté la ténacité apportée par les Polonais, d'abord ; par les Irlandais, ensuite, dans leurs luttes avec leurs oppresseurs. Elle leur fait beaucoup d'honneur, sans doute ; elle donne une haute idée de leur patriotisme, de leur esprit national, et nous nous reproducrons de chercher à la rabaisser, mais elle est loin de valoir celle des Canadiens. Non seulement ils n'ont jamais broncché, jamais faibli ; non seulement ils ont su conserver intacte leurs droits, leurs idées, leurs mœurs, leur religion, leur langue, mais, à force de persévérance, de vigilance, de résistance contre les attaques, de toutes sortes et de tout instant, auxquelles ils ont été en butte, ils n'ont fait que marcher à conquête en conquête sur leurs vainqueurs ; ils sont plus puissants, plus indépendants que jamais ; ils ont étendu leurs libertés—religieuse, politique, municipale, scolaire—au dépit de leurs adversaires ; et, tout en restant constamment corrects, tout en se maintenant dans le cercle de la plus stricte légalité, ils sont venus à bout de la race la plus opiniâtre qui existe ; ils l'ont forcée à s'avouer vaincue, à céder la place, à les laisser faire en face de ses soldats, de ses fonctionnaires, la plus hardie propagande en faveur de la nation et de la langue qu'elle déteste le plus.

Nous ne croyons pas qu'aucun peuple ait jamais donné pareil spectacle, dans les temps modernes.

Le Redresseur des Cheveux de MME ... est recommandé officiellement et sans réserve, par l'Inventeur de l'Etat du Massachusetts.

LOUISIANE.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 22 novembre :

Le Lafourche Central est la nécessité absolue. Il s'impose. Il faut qu'on le construise. Et si, par un accident quelconque, un imprévu, que nous ne soupçonnons pas, un refus, peu raisonné, du *right of way*, du droit de passage, la Compagnie actuelle, bien sérieuse pourtant, devait renoncer à son projet ou l'ajourner à d'autres temps, le chemin de fer, tôt ou tard, n'en sera pas moins construit.

Pourquoi alors attendre ?

Donc à l'œuvre !

Et que chacun de nous, dans la mesure de sa bonne volonté, par son argent, par son approbation, par sa propagande, par ce qui est en son pouvoir, prouve son amour du progrès, son souci de l'intérêt public et son dévouement à la paroisse Assomption.

Qui de nous, je vous prie, ne bénéficiera pas personnellement de la nouvelle ligne, et Napoléonville est-il le droit d'être indifférent ?

On peut craindre un Gould ou un Morgan, qui sont des rois très dangereux.

Mais tel n'est pas le cas.

L'affaire est entre nous.

Et il importe que nous ne la lâchions pas, on que, par suite de notre indifférence, elle ne devienne pas, demain, la chose des autocrates, des milliardaires et des dangereux rois de l'époque.

Non, l'affaire n'est pas confiscée.

Avec $50,000 seulement, l'opération commence ; avec $50,000, au maximum, elle se complète ; et, dans un an, au plus, à l'automne prochain, le chemin de fer roule et emporte nos produits vers le marché, nous rapportant, en retour, avec toute la facilité et toute la rapidité de la vapeur, en droite ligne par St-Jacques, une garoise sœur, les produits, les échanges sans lesquels il n'y a ni commerce, ni bien-être, ni civilisation véritable.

Ces cent mille piastres produiront des millions de piastres.

Car nos cyprières seules, inexploitées à cette heure, maintenant sans valeur et plus connues des calmans que des hommes, valent réellement des millions. On pourrait, répétons-le, bâtir, avec leur bois sain et précieux, vingt-cinq ou trente villes comme la Nouvelle-Orléans.

—Le *Clarion*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 22 novembre :

L'ouragan de dimanche soir a fait des dégâts considérables. Les clôtures anciennes, des bâtisses, des arbres, ont été renversés, mais c'est surtout dans les champs que le dommage est le plus grand. Le maïs qui n'avait pas été coupé, a été versé, mais on pourra le récolter avant qu'il pourrisse. Le coton, surtout, a beaucoup souffert. Il était à moitié ouvert ; à l'heure qu'il est, la terre en est jonchée, et le tout est mêlé d'une façon effroyable. La cueillette va devenir bien lente, bien difficile.

NOTA.—[Le *Clarion* est un nouveau journal, qui paraît avec une partie française.]

—L'*Advocate*, Washington, paroisse St-Landry, du 22 novembre :

On nous écrit, du Bayou Bœuf :

"Les pluies du 15 et 16 ont détrempé la terre et ont interrompu complètement la cueillette du coton, qui, depuis trois semaines, se poursuivait dans des conditions *favorables*, mais il s'en faut qu'on ait achevé le ramassage. Le textile sera, sans doute, fortement endommagé.

"Nos sucreries sont en pleine activité ; les bras ne sont plus rares, et le travail va plus rapidement qu'au commencement. Des planteurs, nous affirment que les cannes donnent 35 tonnes l'acre ; quelques unes arrivent à la quarantaine. Ce sont de superbes résultats.

"Il est fortement question de la construction d'une vaste usine centrale, sur le bayou, et à la portée de la plupart des planteurs des environs."

—Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 26 novembre :

Dans la paroisse Ste-Marie, les journaux disent que la Société dite "Berwick Bay F. and O. Company" commence à faire de grandes affaires de pêche ; elle s'est engagée, par contrat, à fournir de 15,000 à 20,000 livres de poisson, par semaine, et a déjà fait de grosses expéditions à la Nouvelle-Orléans, en consignation ; elle a augmenté son personnel et engagé trente bohémiens, qui sont déjà au travail.

—Dans la paroisse Terrebonne, à Houma, la fabrique de conserves d'huîtres prend, également, plus d'importance. Le dépôt qui y existait déjà, expédiait 5,000 huîtres, chaque jour.

—Dans la paroisse Tangipahoa, l'usine à moulins de coton, dite Gillette, est en pleine réparation ; elle fait beaucoup d'améliorations.

D'assez nombreux établissements commerciaux et industriels se fondent à Amita City, qui est en plein progrès.

—Le journal *Florida Parishes* dit que M. J. Morgan, a, cette saison, fait 9 balles de coton sur 8 1/2 acres. Il y a quelques années, on ne voulait pas cultiver cette terre ; on la disait trop pauvre.

—Le juré de police de la paroisse Union a consacré $3,000 d'actions à la Compagnie du chemin de fer Monroe et Arkansas.

M. J. A. Manning, de Farmerville, a tiré 9 balles de coton, de 8 acres 1/2 de terres engraissées. Cette récolte vaut, en coton, plus de $400. On voit ce que l'on peut tirer, dans le nord de la Louisiane, d'un sol de collines.

—Le *Sugar Planter*, de la paroisse West Baton Rouge, affirme que l'habitation Poplar Grove produira, cette année, plus de 2,000,000 de livres de sucre.

—Le *Reporter*, de Jennings, paroisse Calcasieu, dit que les ingénieurs employés par M. J. B. Watkins, sont arrivés, mardi, dans cette localité ; ils ont commencé leurs travaux, tracé lignes, pris leurs niveaux. Mercredi matin, ils avaient presque achevé les travaux préparatoires au drainage du Grand Marais.

—L'*American*, de Lac Charles, déclare que cette localité a le meilleur emplacement désirable pour une usine centrale ; elle offre une infinité de grands avantages ; c'est un centre déjà connu, jouissant d'une grande popularité, ayant un grand mouvement ; le combustible y est à bon marché, ainsi que le transport, et les terres à sucre y sont de première qualité.

L'*American* dit : "Notre entrepreneur négociant, M. J. S. Davidson, a fait, il y a quelques jours, une grande affaire dans la vente, en gros, de la laine. M. David-son représente, ici, la maison Menle, de la Nouvelle-Orléans, pour le compte de laquelle il a acheté plus de 20,000 livres ; valeur $5,000. L'industrie de la laine grandit, tous les jours, parmi nous.

—Le projet d'une filature dite "Ouachita Valley cotton mills", dans la paroisse Ouachita, va passer dans le domaine de la réalité. On a déjà fait les contrats pour les constructions. L'emplacement n'est pas encore choisi ; on veut qu'il ne laisse rien à désirer. On a commandé les machines, qui seront envoyées aussitôt que le capital souscrit aura atteint 26 pour cent du total. Monroe va de l'avant, comme on voit.

A West Monroe, les affaires marchent aussi bien qu'on peut le désirer.

La "Ouachita River Consolidated Packet Cie.," va mettre en service, le plus tôt possible, le *John Howard*, le *St-John*, l'*Alto*, et le pharmant et nouveau steamer *Ouachita*.

La fabrique d'huile, dite "Planters' Oil Mill" a commencé ses opérations, avec succès, cette saison.

On a achevé la ligne de circuit téléphonique, à Monroe. Il y a maintenant un système complet, fournissant toutes les informations indispensables.

—La récolte de coton, dans la paroisse Pointe Coupée, suivant le *Democrat*, de cette paroisse, donne 250 livres de textile, l'acre. Les fermiers y emploient les toiles d'emballage de jute et de chanvre.

—Le *Fidèle* de la paroisse Rapides, dit qu'il a été organisé, en Louisiane, depuis le mois d'août dernier, 600 unions de travailleurs.

La ville et le Conseil de ville d'Alexandrie ont envoyé, au secrétaire de la guerre, une communication dans laquelle ils approuvent le choix fait pour l'emplacement du pont du chemin de fer Houston, Central Arkansas et Northern. Il y aura une arche très large, qui permettra aux navires de passer sans crainte d'accident.

—Le *News*, de Logansport, paroisse De Soto, annonce que l'énorme scierie de la "River Lumber Co." est achevée ; elle a une capacité de 75,000 pieds par jour. C'est une des entreprises les plus importantes de la localité.

Le *Herald*, de Trinity, paroisse Catahoula, demande l'établissement d'une usine centrale, à Jonesville.

Dans les environs de Vidalia, le rendement du coton a été diminué par les récentes gelées.

La *Sentinelle* dit que le Bureau des ingénieurs des Etats-Unis a demandé des soumissions pour la resonstruction des levées, dans la paroisse Concordia : pour celle de Ferriday, 75,000 yardes cubes ; pour celle d'Arnaudin, 20,000 ; pour celle de Henderson Ashley, 55,000 ; pour celle de Deer Park, 75,000.

Le *Comet*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 27 novembre :

L'habitation Acadia, propriété de l'hon. Andrew Price, a fait, cette semaine, près de 6,000 livres de sucre, à l'acre. C'est un résultat extrêmement rare. On n'est jamais allé plus loin.

Prix des places à l'Opéra.

La grande variété des prix d'entrée à l'Opéra met les spectacles à la portée de toutes les bourses et explique la vogue qui amène la foule à notre théâtre français. Une troupe de premier ordre et des prix populaires, voilà ce qu'offre la Nouvelle-Orléans. On n'est pas plus fin de siècle !

Les prix du Dimanche et du Mercredi (opérette, opéra-comique) sont comme suit :

Parquets, Premières : **$1.00.**
Loges des Secondes, réservées : **75c.**
Fauteuils des Secondes, réservés : **50c.**
Troisièmes, réservées : **25c.**

Nous appelons l'attention du public sur les prix pour les Matinées du Dimanche :

Parterre, réservé : **50c.** Parquet, réservé : **$1.00.** Loges des Premières, réservées : **$1.00.** Loges des Secondes : **75c.** Fauteuils des Secondes : **50 sous.** Troisièmes : **25c.**

Les Matinées du Samedi sont données au prix uniforme de **50** sous l'entrée dans toutes les parties de la salle. Quant au grand opéra il n'est chanté dans aucune partie du monde à des prix aussi minimes qu'à la Nouvelle Orléans. Aussi le contrôle est-il assiégé dès son ouverture. Suivi comme il l'est l'Opéra a un grand avenir devant lui.

PAUL ARÈNE.

LE VAILLANT PETIT BOSSU.

L'autre jour,—pour quelle raison, je l'ignore,—on ne rencontrait dans les rues, sur les boulevards, qu'officiers de l'armée territoriale.

Et la belle fierté qu'ils laissaient voir, leur joie à se promener ainsi, l'épée au côté, en brillant costume, m'ont, par un retour mélancolique, rappelé mes années d'enfance et la vague figure un peu triste de mon petit ami Siffrein.

Ame passionnée dans l'enveloppe d'un corps chétif, Siffrein était bossu et voulait se faire soldat : le sort a de ces ironies !

Dès l'école, l'enfant rêve sa vie.

Certains d'entre nous, séduits par l'odeur de l'encens, l'or des chapes, la flamme des cierges, et—s'accordant avec le mystère de l'orgue invisible et des voix,—la lumière surnaturelle qui, tamisée à travers les vitraux, se répand écarlate et bleue sur les dalles, croyaient être déjà prêtres, évêques et, pour commencer, prenaient plaisir à coiffer le tête blonde, souvent pâle et rêveuse, de la calotte d'enfant de cour miniscule.

D'autres,—ayant manié chez leurs parents quelque arme de sauvage, quelque coquillage bizarre apporté par un oncle à la Tortue d'Amérique,—cherchaient plus volontiers, au-delà des mers, un avenir de voyages et d'aventures.

Les sages, dont j'étais, bornaient leurs vœux à l'heure présente, ingénument heureux, entre deux classes, de courir les champs et les bois, ou de dénicher, loin de tous les yeux, en hommes libres, un coin de terre vierge, connu de nous seuls, au milieu des roches.

Siffrein, lui, ne pensait qu'au noble métier des armes, toujours le premier sur le champ de manœuvres, le jour où nous trente hommes de garnison faisaient l'exercice, et—quand il devait passer des soldats—debout avant l'aube et me réveillant pour aller le long de la grand'route, encore noyée de brouillard, à leur rencontre et obtenir l'honneur insigne de porter, l'espace de quelques pas, un fusil sous le poids duquel il pliait.

Parfois, il me menait à la terrasse de sa maison qui domine la ville et d'où l'on voit la citadelle ; nous admirions de loin les fortifications du temps de Vauban, leurs bastions géométriques, portant à l'angle une échaugnette, les deux grands bras du pont-levis ; nous contemplions la sentinelle et nous entendions le clairon sonner le service et les corvées.

Siffrein avait même fini—à l'aide de quels stratagèmes ?—par se conquérir l'amitié du portier-consigne, un Alsacien gigantesque qui charmait ses loisirs guerriers à fabriquer de menus ouvrages en cheveux. Plus d'une fois, ainsi, nous pénétrâmes dans le fort. Il y avait, avec leurs affûts, de grands canons aux embrasures, et, çà et là, couchés par terre et déjà à demi ensevelis sous de l'herbe qui sentait bon, des couleuvrines espagnoles, d'une longueur vraiment surprenante, et des canons du Roi Soleil, aux culasses lourdement armoriées, dont j'essayais, tant bien que mal, de déchiffrer les devises latines, tandis que Siffrein, plein d'admiration ivresse et frissonnant de tout son petit corps, se pelotonnait dans la gueule d'un obusier.

Nous respections Siffrein, malgré sa bosse, qu'à la fin nous avions oubliée.

Siffrein possédait un tambour vu de la foire de Beaucaire, ainsi qu'un shako du premier Empire, découvert un jour au grenier : cela lui donnait sur nous un ascendant extraordinaire.

Armé de deux tiges de bois, de fusils fabriqués avec des roseaux, nous le suivions ; et, shako en tête, tambour battant, tout ensemble musique et général, Siffrein menait son monde à la bataille.

Ce fut un beau temps pour Siffrein !

Malheureusement, Siffrein grandit et prit conscience de sa bosse. Il ne coiffa plus le shako, il ne battit plus du tambour. Plus tard, marié, père de famille, ayant hérité des siens un petit fonds d'orfèvrerie, on le voyait tranquille devant son étaloir, limer, souffler la flamme au chalumeau et, en quelque sorte, désigné aux réalités de l'existence, exercer aussi gaiement et aussi honorablement que possible son état d'orfèvre bossu.

Pourtant, les jours de tirage au sort, une tristesse lui venait.

Ces jours-là, il se réfugiait à la campagne, tout seul et tâchant d'oublier sa propre conscription, ce numéro 1 qui fit tant rire au sortir de l'urne, et le tonneau qui dont, au Conseil, l'aide-major lui dit, avant même qu'il eût enlevé sa chemise :—"Allons, c'est vu, rhabillons-nous !"

Dire qu'il est des conscrits qui pleurent toujours en tirant ce numéro 1, qui vous envoie guerroyer au delà des mers sous le costume bleu de l'infanterie de marine ; dire que quelques-uns emploient pour échapper à la caserne mille condamnables subterfuges, se brûlant les yeux avec des lunettes trop fortes, ou promenant des nuits entières une pierre énorme sur la tête, avec l'espoir de renfoncer un peu de leur son trop long dans les épaules !.....

Certes, c'est lui, Siffrein, qui aurait voulu avoir la taille et que son numéro 1 pût compter !.....

Mais, hélas ! il n'y a de philtres que pour le mal ; et les sorcières du faubourg, si experts à faire leurs herbes et leur grimoire à faire du plus solide gars un pâlichon, ignorent encore l'art de redresser les bosses.

Ce miracle est bien, cependant, tant il est vrai qu'un ferme vouloir triomphe de tout.

Le Prussien nous envahissait ; Gambetta, descendu de ballon, venait de jeter son appel aux armes, et partout, dans les villes comme au village, tous, mobiles, mobilisés, gardes nationaux prenaient le fusil.

Electrisé par les circonstances, et se rappelant,—vision lointaine,—les jours glorieux de jadis, Siffrein conçut le projet hardi d'être au moins de la garde nationale.

D'abord, sa prétention fit rire.

—Je suis chasseur, disait Siffrein et saurai, quoique je n'ai pas la taille réglementaire, viser mon ahlan aussi bien qu'un autre.

A quoi le capitaine, ancien sous-officier épris de régularité et féroce sur la théorie, répondait avec quelque raison :

—Je ne dis pas non, monsieur Siffrein ....on pourrait encore passer sur la taille, mais il y a la question d'alignement.

—S'il ne s'agit que de cela, je m'arrangerai pour être à l'alignement, mon capitaine.

Le lendemain, à l'heure de l'appel, on vit arriver sur le champ de manœuvres un tout petit garde national, trop petit peut-être, mais si brave, l'air si décidé : on reconnut Siffrein et l'on s'étonna qu'il n'eût plus de bosse.

—Est-ce qu'il y a des bosses en temps de guerre ? disait-il.

Or, tout le monde s'étant mis à l'alignement, le capitaine s'aperçut qu'en effet le havre-sac de Siffrein ne dépassait pas les autres d'un millimètre.

Ne cherchez pas à deviner : c'est le havre-sac qui constituait toute la sorcellerie, havre-sac creux, construit sur les indications de Siffrein et dans l'épaisseur duquel, exactement, la bosse, désormais invisible, s'emboîtait.

Et l'ingénieux Siffrein, toujours doublé de son inséparable havre-sac, ne fut plus jamais bossu, du moins tant que dura la guerre.

Comme il était plein d' "en avant" et s'était révélé de première force sur l'instruction et la manœuvre, on l'avait nommé caporal, puis sergent.....

Ah ! si les Prussiens étaient venus, de quelle façon il les aurait reçus, l'enragé petit homme !.....

Les Prussiens ne vinrent pas, mais qu'importe ! l'héroïsme n'en existe pas moins, même quand il lui manque une occasion de s'exercer.

Pour la seconde fois, en quarante ans, Siffrein avait été, quelques instants, heureux, oui ! aussi ingénument, aussi parfaitement heureux qu'à l'époque où, avec son tambour cerclé de cuivre, son shako de la Moskowa, tout ensemble musique et général, il menait, à travers les rues de la ville, son bataillon de gamins mal monchés.

Ce qui prouve—conclusion consolante !—que tout arrive à qui sait attendre son moment, que les pires destins ont leur retour, et qu'il ne faut jamais, même bossu, désespérer de la vie.

PAUL ARÈNE.

UN PROJET DE M. GLADSTONE.—M. Gladstone a publié, dans la livraison de novembre de l'*Nineteenth Century*, un article sur ce que M. Carnegie appelle "l'Evangile de la richesse". Il soutient que c'est le devoir de tout homme qui est dans l'opulence de venir en aide à ses frères moins fortunés, sans limiter ses dons à la dixième partie de son patrimoine.

Il parle, avec un certain dédain, des legs charitables : "Ce qui m'est arraché de force par la main ou la volonté de la mort, je ne puis pas dire que je le donnerai."

Ce qu'il recommande, c'est l'établissement d'une "Société universelle de bienfaisance" composée d'hommes riches, sans distinction de culte, qui prendraient l'engagement d'honneur de dépenser, chaque année, des bonnes œuvres, une partie déterminée de leur fortune.

Les mendiants :

Monsieur, un petit sou pour maman, qui est malade ?

—Mais je l'ai donné déjà bien souvent pour la mère malade. Est-ce que c'est toujours de la même maladie ?

—Non, monsieur ; cette fois-ci, c'est un garçon.

La Nouvelle Revue.

Livraison du 15 nov. 1890.

SOMMAIRE.

La Saint-Barthélemy, premier article, par M Henri de la Ferrière.
Les Premières Réformateurs de l'Enseignement en Allemagne, par M F Ferrère de l'Institut.
Les Fortifications et l'Artillerie, par M G G.
Sous le Ciel du Sud (3me partie), par M. Jean Dargene.
Etudes de Littérature norvégienne : Bjœrnstjerne Bjœrnson, (étude historique et analytique fin), par M. Ernest Tissot.
Trépoli d'Occident (2ème article, fin), par M. Paul Radiot.
Croquis de Bonds de Cuir : Chez eux. Dans le Monde, par M Ch de Larivière.
Le Trimestre Scientifique, par M Stanis Meunier.
La Propriété Rurale en France et l'Imperfection de nos Lois Forestières, par M Georges Ste !
L'Artillerie de Marine en France par le Commandant Z.
Lettres sur la Politique Extérieure, Chronique politique, par M. Raoul Frary.
Théâtre : Musique, par M Louis Gallet.
Théâtre : Drame et Comédie, par M Marcel Fouquier.
Revue Agricole, par M Georges Ossann.
Revue Etrangère : Le Tonkin, par M. G. Mar ...
Le Dictionnaire Universel du Commerce, de l'Industrie et du Commerce du Jour, par M. A. Clémenceau.
Carnet mondain.
Revue financière.
Bulletin bibliographique.

AVVISO FUNEBRE.

LOGGIA DANTE No 171.

Come cortesemente invitati tutti i nostri Fratelli assistere al funerale dell'Amico LUIZZA figlio del nostro Fr.: Michele Luizza, che avrà luogo oggi alle ore 4 P. M., dalla residenza No 43 via St Philippe.

Per ord : del V.: M.:

E. TROIS, Segretario.

29 nov—1f

Società Italiana di Bienfaisance Mutuelle.—Décédée hier matin à 3 heures la sœur de Fr. Michele Luizza, fille du sociétaire Michele Luizza, native de la Nouvelle Orléans. Les membres de la dite société sont priés assister à l'enterrement qui aura lieu cette après midi à 4 heures, de la résidence No 43 rue St Philippe.

Par le Président,
JOHN ROCCHI.
L. CIPRIANI, Secrétaire.

29 nov—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
149 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

PERDUE.

Une chienne de chasse, noire, tachetée de blanc au poitrail. Agée de cinq mois, haute sur pattes, répondant au nom anglais de FAN. Une récompense sera donnée à qui la ramènera au numéro 75 rue St-Philippe entre les rues Bourbon et Dauphine. 29 nov—

Solfège, Chant, Piano.

Le Prof. GEO. L. O'CONNELL, directeur de l'Orphéon Français, ex-directeur du Cercle de la Harpe Kolleane, du Cercle Gounod, du "N. O. Amateur Opera Co," donnera accompagnateur et répétiteur donne ses leçons de solfège, de chant, de piano et d'accompagnement.

Le Prof. GEO. L. O'CONNELL s'occupe aussi de direction d'orchestre et de chœurs. S'adresser No 171 rue nord Derbigny.

29 nov—3 m.—Dim Mar Jeu.

La réunion mensuelle régulière

—DU—

Progressive League of Louisiana

Sera tenue à Grunewald Hall, LUNDI, 1er Décembre, à 7 heures 30 du soir.

Les cartes constatant la qualité de membres doivent être présentées à la porte.

29 nov—2f—sam. dim. lun.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés que l'élection des Officiers et des Administrateurs de la Société pour l'exercice 1890-91 aura lieu à l'Asile, DIMANCHE prochain, 30 du courant. Le scrutin sera ouvert de midi à 5 heures P. M. Suivant après le dépouillement du scrutin, l'Assemblée générale trimestrielle aura lieu, à la suite du dépouillement du scrutin et sera immédiatement suivie de l'Assemblée générale.

Par ordre du Président,
J. BAYLE,
L. SIMON, Secrétaire. Nov—2f

Excellent travail. Prompte retours.

MOULIN A RIZ COLOMBIA.

NEW YORK.

Les consignées désirent appeler l'attention des planteurs et des fabricants sur le nouveau moulin, un des plus grands des Etats-Unis. Il est parfaitement installé avec les machines les plus récentes et les plus modernes pour égaliser le riz, et ses produits sont égalés par peu et inférieurs à aucun.

Ventes courantes, comptes rendus et remises de fonds faites immédiatement après qu'il a été disposé des marchandises.

Sur le désir, nous remettrons la valeur nominal des marchandises immédiatement sur réception, chargement pour la date avance, intérêt au taux de 6 0/0 par an.

Comparativement des prix plus élevés sont obtenus pour le riz au Nord.

Droit de mouture de même—régulier—qu'à la Nouvelle Orléans frais de vente les mêmes taux. Consignations et correspondances sollicitées.

DAN TALMAGE'S SONS,
115 Wall street, New York.

26 sept—3m—dim mar ven

New Orleans Co-Operative Banking Association.

PAUL MONTHEILDAU, Président.
A. WALLE Vice-Président.
DIRECTEURS
J. E. RICHARD, LEON RAUDTMAN
C. MADUELL, E S MAUNSELL.
L. DELGAZAL, A F HIMEL.

Pour informations s'adresser au bureau 74 rue de Chartres. 20 nov—1f

L'INDEPENDANCE BELGE,

L'édition d'Outre-Mer,

Paraissant toutes les semaines et comprenant 10 PAGES DE TEXTE grand format.

La seule publication en langue française ... spéciale ... sont à tous les pays d'Outre Mer et donnant le Résumé hebdomadaire du mouvement politique, artistique, littéraire, scientifique, industriel et commercial du monde entier.

Le Bulletin financier des transactions commerciales sur toutes les places cours, marchés, etc. Correspondances spéciales de toutes les capitales. Biographies, Sociétés, Bonnes feuilles inédites des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint un complément littéraire de douze colonnes qui réunit la collaboration des nouvelistes chroniqueurs et romanciers les plus en vogue.

PRIX D'ABONNEMENT :

Six Mois, 16 FRANCS. Deux Mois 30 FRANC

EDITION QUOTIDIENNE

Le meilleur marché, le plus répandu et le mieux informé des grands journaux européens en langue française.

PRIX D'ABONNEMENT :

Trois Mois, FR. 15. Six Mois FR. 30 Deux Mois FR. 60.

CONDITIONS

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste ou autre à vue sur Bruxelles, Paris et Londres. Les abonnements commencent le 1er ou le 16 de chaque mois.

Envoi gratuit de numéros spécimens à toute personne qui en adressera la demande écrite à l'administration

17, rue des Sables, Bruxelles.

On demande de bons agents.

8 sept—1f pr m la dim

LEÇONS DE FRANÇAIS.

PAR EMILE SERRES,

Bachelier ès lettres de l'Université de France ex rédacteur en chef du FRANCO LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans de l'ABEILLE, ancient de New York de TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, ancien comptable de l'ABEILLE, reçoit pendant les quatre saisons de l'exploitation Magic, collecte des leçons de langues ou des comptabilités, à deux Anglais ou Français. Ecrire 120 Hospital street.

30 oct.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans

Etablie en 1805.

BUREAUX : 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
A. SOHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

MANUEL ARASCAL, EDWD. J. SOBET,
PIERRE FOUTZ, H. GALLY
S. GUMBEL, A. SCHREIBER.
CHAS. S. SCHMIDT, JULES ANDRIEU,
JULES TUYES M. LARUSSINI,
GUS. PITOT, J. W SINGER.

24 fév

Avis aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia.

Avis est par le présent donné que conformément à l'acte 24 de l'Assemblée Législative de l'Etat de la Louisiane pour l'année 1890 intitulé : "Acte pour la protection des personnes faisant des affaires avec les compagnies d'assurances étrangères sous les lois générales de l'Etat, en sus de la Statute spéciale de celles ci," (une copie de cet acte peut être vue au bureau de la compagnie) un meeting général des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia aura lieu au bureau de la compagnie, No 27, rue St Charles, Nouvelle-Orléans, Lundi, le neuvième Jour de Décembre 1890, à midi, pour délibérer, voter et agir ainsi que l'exige la loi.

Et avis est aussi par le présent donné qu'à l'assemblée ci dessus mentionnée des actionnaires sera présenté et délibéré-ou et voté-sur les mesures et propositions de la Charte de la compagnie comme suit : Sur l'article 4, section 1, ajouter ceci à la définition du nombre des actions composant le fonds social et à la valeur au pair de ces actions, et sur l'article 8 relatif à l'éligibilité des actionnaires comme directeurs.

Par ordre du Board des Directeurs,
JOHN T. GIBSONS, président.

1 nov—1m

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées ? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse ; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les Etats de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boî